



Modèles linguistiques

62 | 2010

Mode(s) et modalité(s) (I)

Les modalités du détournement proverbial : entre contraintes et libertés

Damien Villers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/237>

DOI : 10.4000/ml.237

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 147-172

Référence électronique

Damien Villers, « Les modalités du détournement proverbial : entre contraintes et libertés », *Modèles linguistiques* [En ligne], 62 | 2010, mis en ligne le 25 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/237> ; DOI : 10.4000/ml.237

Les modalités du détournement proverbial : entre contraintes et libertés

Damien Villers

Lorsqu'un énonciateur utilise un proverbe, il utilise un énoncé qui ne lui appartient pas¹, qu'il n'a pas créé, et qui possède en théorie une forme fixe. Il est alors légitime de se demander quelle empreinte l'énonciateur peut laisser sur ce genre d'énoncé, et si une telle modalisation est possible. Le présent article a pour but de mettre en évidence la part de contrainte qui s'impose à l'énonciateur, et la part de liberté qui s'offre à lui lors de l'emploi, et en l'occurrence, du détournement des séquences dites figées, et tout particulièrement les proverbes en anglais et en français.

1. La contrainte du figement

Les proverbes appartiennent à la catégorie très vaste des séquences figées, à l'instar des expressions idiomatiques ou de séquences plus petites, telles que *brise-glace* ou *pomme de terre*, qui reçoivent diverses appellations : lexies composées et complexes pour Bernard Pottier, *synapsies* chez Émile Benveniste ou encore synthèmes chez André Martinet. C'est le linguiste danois Otto Jespersen qui a été le premier à mettre en évidence l'importance de telles séquences en Langue, et depuis, de nombreux linguistes, comme Gaston Gross (1996), Charlotte Schapira (1999) ou Isabel Gonzales Rey (2002), y ont consacré des ouvrages entiers.

Cette notion de figement linguistique est assez complexe, et fait traditionnellement référence à la fixation d'une séquence dans l'usage. De manière générale, les linguistes s'accordent à parler de figement si plusieurs critères sont réunis. Voici un bref rappel de ces critères :

- la polylexicalité : les séquences figées doivent être composées de plusieurs termes. Ce critère est le plus évident et le plus indiscutable, car il permet de distinguer les séquences figées du simple mot.

1. Grésillon & Maingueneau (1984) parlent à ce propos de polyphonie, en raison des différentes voix qui se superposent.

- l'opacité sémantique : le sens des séquences figées n'est en théorie pas littéral. La lecture n'est donc pas compositionnelle, car le sens n'est pas le produit de chacun de ses composants, il n'est pas transparent. Ainsi, *les carottes sont cuites* ne signifie pas que la cuisson de ces légumes est terminée, mais qu'une situation est désespérée.
- le blocage des propriétés transformationnelles : il n'est pas possible d'effectuer des changements syntaxiques. On ne peut par exemple pas effectuer de passivation (ou inversement : *On a cuit les carottes*) ou de mise en relief sur une séquence figée.
- la non actualisation : il n'est pas possible d'actualiser un des éléments et d'obtenir une séquence du type *mes carottes sont cuites*, car le sens serait alors modifié.
- le blocage des paradigmes synonymiques : on ne peut pas effectuer de changements lexicaux ou modifier certains termes de la séquence.
- la non insertion : il n'est pas possible d'ajouter ou d'insérer des éléments dans une séquence figée : **les carottes sont cuites à la vapeur*.

Certains critères doivent néanmoins être nuancés, tout particulièrement celui de l'opacité sémantique, qui est pourtant omniprésent dans les définitions du figement, y compris les définitions de linguistes aussi sérieux que Dubois et al (1999 : 202), Charaudeau & Maingueneau (2002 : 262), ou encore Neveu (2004 : 132). Mais ce critère est loin d'être convaincant dans le cas de nombreux proverbes dont l'interprétation reste relativement littérale² ou « transparente » : *Quand on veut, on peut; Premier arrivé, premier servi; There's always a first time; Money can't buy happiness* etc. Cela vaut également pour de nombreuses locutions et séquences comme *ne pas être au bout de ses peines, fil à couper le beurre, fort comme un bœuf* etc. Plusieurs linguistes ont noté à juste titre le caractère scalaire et facultatif de l'opacité sémantique, comme Gross (1996 : 11), Mejri (1997 : 49), Schapira (1999 : 11), Gonzales Rey (2002 : 71), Maria Helena Svensson (2004 : 144), Lecler (2006 : 45), Villers (2010 : 190) ou encore Kleiber (2010 : 51). Khojet El Khil (2003 : 140-141) s'étonne d'ailleurs que ce critère soit souvent considéré comme obligatoire, et affirme que 60% des locutions verbales ont un sens transparent. La démonstration du caractère facultatif de ce critère n'est donc plus à faire.

2. Pour un débat sur la métaphore dans le proverbe, voir Villers (2010 : 286-309) et Kleiber (2010). Il faut également ajouter que de nombreux proverbes métaphoriques sont nettement moins opaques que certaines expressions idiomatiques. Pour un débat sur le figement dans les proverbes, voir Villers (2010 : 185-218).

Le terme « figement » ne doit pas non plus être compris au sens de « qui ne bouge jamais », car il existe certaines variations en diachronie et en synchronie, comme je le rappellerai un peu plus bas. C'est précisément à cause de ces variations et de cette absence d'opacité que certains linguistes, comme Krikmann (1999 : 306), Anscombe (2000 : 19) ou Tamba (2000 : 112), ont été amenés à affirmer que les proverbes ne sont pas des séquences figées. Toutefois, cette conclusion me semble trop hâtive, car il ne fait aucun doute que les proverbes forment des unités stables, et qu'ils ne sont pas créés librement en Discours. C'est donc avec une certaine nuance qu'il faut comprendre le terme assez agressif de « figement », qui doit en réalité être compris comme un synonyme du terme « fixité », terme que de nombreux linguistes choisissent pour des raisons de transparence.

La contrainte que représente le figement se justifie tout naturellement, puisqu'une séquence ne peut être utilisée et reconnue que si elle possède une forme stable. Il en va donc de sa survie. En outre, l'existence des séquences figées s'explique par le besoin d'un code commun, d'une manière de s'exprimer pré-formatée et plus « efficace ». Cette contrainte est donc en réalité née d'une nécessité, et offre de nombreux avantages³ communicatifs. Mais cette contrainte, ce moule vital, engendre son lot de libertés, et offre à l'énonciateur diverses manières de jouer, de contourner les règles ou de les adapter.

2. Combinaisons et écorchements

Avant de décrire les diverses formes de liberté qui s'offrent à l'énonciateur, il convient d'écarter au préalable certains phénomènes, qui ne constituent pas tout à fait une liberté pour ce dernier. Le premier de ces phénomènes a été évoqué un peu plus haut, il s'agit de la variation au sens de « variantes attestées », qui sont disponibles avant le Discours et qui ne relèvent pas de l'empreinte de l'énonciateur. Il existe en effet à une époque donnée, en synchronie donc, de nombreuses séquences figées qui sont employées sous plusieurs formes, qui possèdent plusieurs *combinaisons*. Cela est valable pour les proverbes anglais et français : *Qui ne tente [risque] rien n'a rien*, *Ne réveillez pas le chat [chien] qui dort*, *The early bird gets [catches] the worm*, *In the land [kingdom, country] of the blind, the one eyed man is king* etc. Ces variantes semblent à première vue contredire les conditions de blocage évoquées dans la première partie, mais il faut préciser que chaque combinaison forme une

3. Voir Villers (2010 : 170-172) pour une description de ces avantages.

séquence stable et usitée, et que la variation n'est pas libre. Il existe bien évidemment des variantes attestées pour de nombreuses autres séquences figées, comme les expressions idiomatiques : *péter un plomb* [un boulon, une durite], *to beat around [about] the bush*, *to be as dumb as a stump* [a doorknob, a bag of hammers] etc.

À côté de ces variations en synchronie, il y a bien sûr les variations en diachronie. En effet, les proverbes, à l'instar de la langue, évoluent au fil des siècles, et sont par conséquent mis à jour afin de ne pas disparaître. Ainsi, le TLF révèle que le proverbe *Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra* existait en 1301 sous la forme de *Oin le vilain, il te chiera an la main*. Le proverbe est d'ailleurs en passe de disparaître, car sa forme actuelle n'est plus du tout d'actualité, voire même plus « vieillotte » que sa variante médiévale. En revanche, le proverbe anglais *Big fish eat little fish* a su s'adapter pour survivre, comme l'a démontré Mieder (2004 : 36-37), à travers des variantes de diverses époques :

The more fishes in the se eten the lasse (12ème siècle).

The greet fishes eaten the smale (14ème siècle).

The great fishe eateth the little (1578).

Il est aisé de remarquer les modifications qu'a subies le proverbe avant de revêtir sa forme actuelle. Ces modifications sont essentiellement lexicales (*more* → *great* → *big*, *less* → *small* → *little*) et orthographiques (*eaten* → *eateth* → *eat*, *greet* → *great*, *fishe* → *fish*), et incluent même la suppression d'éléments inutiles (*in the se*).

Le deuxième phénomène qu'il convient de dissocier des libertés prises par l'énonciateur est l'écorchement involontaire d'une séquence figée. Barta (2005 : 140) fait lui aussi cette distinction entre le défigement involontaire et le défigement volontaire. Les raisons de tels écorchements sont diverses, et sont énumérées par Misri (1987 : 414), pour qui le défigement involontaire « se manifeste notamment chez les enfants qui n'ont pas encore acquis suffisamment le système linguistique, chez les étrangers qui ont une connaissance incertaine des figements, et chez des sujets qui présentent des troubles langagiers ». Il est assez amusant de remarquer que ces mêmes « troubles langagiers » peuvent se retrouver chez un certain président⁴ des États-Unis. Lors d'une conférence à Nashville en septembre 2002, George W. Bush a tenté d'utiliser le proverbe *Fool me once, shame on you, fool me twice*,

4. Ces troubles sont si fréquents qu'on leur attribue le nom de Bushisms. Ils sont compilés dans des livres et même sur des posters.

shame on me, afin de mettre en garde les Nations-Unies contre la menace que représentait Saddam Hussein. Mais la symétrie de cet énoncé lui a causé quelques difficultés :

There's an old saying in Tennessee — I know it's in Texas, probably in Tennessee — that says : "Fool me once.....shame on.....shame on you. Fool me ...you can't get fooled again !".

À travers ces écorchements et ces variations, il est aisé de remarquer que la notion de jeu est totalement absente, et que l'empreinte de l'énonciateur est soit inexistante, soit involontaire. Quels sont alors les phénomènes qui correspondent à une « prise de liberté » de la part de l'énonciateur ?

3. Le jeu littéral

Très souvent, une séquence figée est utilisée ou illustrée de manière littérale, à des fins comiques. C'est donc son sens « phrastique » ou « compositionnel » qui est dépeint, et non son sens « véritable », parfois appelé sens « formulaire » ou « proverbial ». Les cibles de ce jeu littéral sont donc les proverbes métaphoriques, et de préférence ceux qui contiennent une image amusante, ou représentent une scène insolite. Ce type de jeu foisonne dans les bandes dessinées, les dessins humoristiques et les cartoons⁵.



"John, you're never going to teach him new tricks."

5. www.cartoonstock.com

Dans ce dessin, c'est le sens phrastique du proverbe *You can't teach an old dog new tricks* qui est mis en scène, notamment avec un propriétaire qui tente d'apprendre des tours de prestidigitation à son chien. Ce type de jeu n'est pas nouveau, car au 16ème siècle Peter Bruegel s'y adonnait déjà, comme dans son célèbre *Netherlandish Proverbs* (1559), qui illustre plus de cent proverbes et expressions néerlandaises :



Ce type de jeu se retrouve également dans certains romans, comme celui de Lewis Carroll, *Alice in Wonderland*, qui contient un exemple intéressant de jeu littéral autour du proverbe *A cat may look at a king* (Ch. 8) :

"Who are you talking to?" said the King, coming up to Alice, and looking at the Cat's head with great curiosity.

"It's a friend of mine — a Cheshire-Cat," said Alice : "allow me to introduce it."

"I don't like the look of it at all," said the King : "however, it may kiss my hand, if it likes."

"I'd rather not," the Cat remarked.

"Don't be impertinent," said the King, "and don't look at me like that!" He got behind Alice as he spoke.

"A cat may look at a king," said Alice. "I've read that in some book, but I don't remember where."

Dans tous ces exemples, c'est évidemment le contexte ou le cotexte qui révèle ce jeu sur le sens littéral. Il est d'ailleurs possible de parler de détournement, mais il ne s'agit que d'un détournement du sens formulaire du proverbe, qui est neutralisé au profit du sens phrastique ou « compositionnel ». Lecler (2006 : 47) parle à ce sujet de défigement qui n'est pas « formellement marqué », car même si le sens est altéré, la forme ne l'est pas. Pour illustrer ce type de défigement, cette dernière cite l'exemple d'une locution qui est utilisée dans une publicité pour un pèse-personne, qui est capable de *faire deux poids deux mesures* (il mesure deux types de masse).

4. Le jeu de l'écorchement par truchement

Je souhaite à présent aborder le cas particulier des écorchements délibérés, qui sont donc à opposer aux écorchements involontaires mentionnés plus haut, mais qui sont également à distinguer de la parodie de proverbes, qui sera abordée un peu plus bas. Tous ces phénomènes partagent cependant un point commun, à savoir le défigement qui en résulte. Quant aux termes « écorchements délibérés », ils sont volontairement contradictoires, car une erreur n'est en théorie pas volontaire. Il est néanmoins possible pour un auteur de mettre en scène des personnages qui sont victimes de troubles langagiers ou qui ne possèdent pas une maîtrise satisfaisante de la langue. L'écorchement est alors involontaire pour ce personnage, qui sert de truchement, mais il émane d'une volonté de jouer de la part de son créateur. Le but d'un tel jeu est avant tout de générer des situations comiques.

Ce but transparaît clairement dans les sketches de nombreux humoristes français tels que Gad Elmaleh ou Jamel Debbouze, et devient même le procédé comique principal du sketch d'Elie Semoun intitulé « Monsieur Fyon ». Ce personnage antipathique est atteint de troubles du langage et massacre systématiquement toutes les expressions qu'il utilise : *passer du phoque à l'âne, la cerise sur le bateau, ni une ni une* etc. À l'aide de ce travers linguistique, Elie Semoun présente au spectateur un personnage qui ne maîtrise pas du tout le code commun, bien qu'il soit un locuteur natif. Il est par conséquent isolé du reste de la communauté linguistique, comme marginalisé. Le jeu de l'écorchement sert ici avant tout à ridiculiser le personnage principal, et ainsi créer un décalage comique.

Le cas le plus intéressant est certainement celui de la série américaine NCIS, dans laquelle la jeune Ziva David, agent du Mossad et native d'Israël,

massacre involontairement, mais systématiquement, toutes les expressions et proverbes qu'elle utilise, à tel point que de tels « massacres » ont très rapidement été nommés des Zivaïsmes. Voici un échantillon de quelques Zivaïsmes, accompagnés de la forme figée sous-entendue ou visée, ainsi que de l'épisode concerné :

Do you mind if I take a bat nap? 3x17 (*to take a cat nap*)
 Look who's calling the pot black! 3x18 (*the pot calling the kettle black*)
 You look like you saw a goat! 4x20 (*You look like you saw a ghost*)
 You can't make an omelette without breaking legs! 6x18 (*You can't make an omelette without breaking eggs*)

Encore une fois, la fonction primaire de tels écorchements est de créer des situations comiques, et même lorsque Ziva parvient à utiliser correctement un idiotisme, son collègue Tony en profite pour la piéger (3x16) :

- Ziva “ We’ve been barking up the wrong tree the entire investigation!”
- Tony (un sourire aux lèvres): “Bush!”
- Ziva “Sorry, we’ve been barking up the wrong...bush ?”
- Tony (rires): “Tree”
- Ziva (frappe Tony à l’estomac)

Ce leitmotiv comique n'a rien d'innocent et relève d'une redoutable stratégie commerciale. En effet, la série *NCIS* a une grande « rivale », la série *CSI* (*Les experts*), qui mise essentiellement sur un contenu scientifique, et relègue au second plan les relations entre les personnages et l'aspect humoristique. Par conséquent, la série *NCIS* a fait de ces aspects délaissés par *CSI* sa priorité, et ses auteurs ont choisi d'associer à chaque personnage un trait humoristique ou stéréotypé (le patron intransigeant, la laborantine au look gothique, le bleu, l'agent pervers et fanfaron Tony, etc.), afin de générer de nombreuses scènes comiques. Il fallait donc trouver à Ziva David une facette humoristique, afin de créer un décalage avec son image de femme fatale et de machine à tuer. La solution était simple : faire en sorte qu'elle massacre (aussi) les idiotismes. Ce n'est d'ailleurs probablement pas une coïncidence si Ziva figure parmi les personnages préférés de la série.

5. Proverbe et adaptation

Le troisième type de liberté qui s'offre à l'énonciateur est la possibilité d'adapter un proverbe en lui faisant perdre son caractère générique⁶ afin de l'insérer de manière plus fluide et naturelle dans son discours. Ce type de

6. Pour la perte de généricité, voir Villers (2010 : 78-89). Le détournement ne concerne ici que le caractère général.

manipulation viole la règle de non actualisation décrite dans la première partie, et implique très souvent une fragmentation du proverbe cible, comme dans le titre de cette chanson de Rachel Stamp, *I got the worm* (1998), ou encore dans le titre de cet article, tiré de *L'Express* (25/10/2007) : "Kachkar a mis la charrue avant les bœufs". Avec ces énoncés, il est clairement fait référence aux proverbes *The early bird gets the worm* et *Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs*. Ainsi, ces proverbes sont fragmentés, et ne sont conservées que les locutions *to get the worm* et *mettre la charrue avant les bœufs*, qui peuvent varier en genre et en nombre, mais aussi en temps, à la guise de l'énonciateur.

Dans la mesure où ces énoncés sont des proverbes fragmentés, l'appellation de locution proverbiale⁷ semble la plus logique. Je préférerais cette dénomination aux termes trop généraux employés par Wozniak (2009 : 186), qui parle à ce sujet de « modifications proverbiales ». Ce phénomène d'adaptation entraîne donc une décatégorisation, du statut de proverbe vers le statut de locution proverbiale. Cette décatégorisation est parfois qualifiée de « déproverbialisation », notamment chez Schapira (2000 : 93-97) et Villers (2010 : 232-237, 376-380).

Je m'oppose par conséquent aux linguistes qui, à l'image de Charteris-Black (1999 : 265), considèrent que *new broom* (He's the *new broom* at Guardian) est la forme standard du proverbe *A new broom sweeps clean*. Ce dernier s'appuie sur des statistiques qui démontrent que la forme « réduite » est plus souvent employée que la forme pleine, et il est vrai que certains proverbes sont bien plus souvent utilisés sous leur forme de locution proverbiale, car ces dernières sont plus faciles à insérer dans le discours. Cependant, il est nécessaire de distinguer ces deux types d'emploi, en raison des nombreux changements (souvent indissociables) qui interviennent, comme la perte du caractère générique ou la perte d'autonomie grammaticale.

Ce type d'adaptation se retrouve également en littérature et dans la poésie, comme dans ce poème d'Emily Dickinson intitulé *Which is best* (1865) :

*Which is best ? Heaven --
Or only Heaven to come
With that old Codicil of Doubt?
I cannot help esteem
The "Bird within the Hand"
Superior to the one
The "Bush" may yield me*

7. Tandis que Milner (1969) utilise ce terme pour désigner des proverbes tels que *Qui ne risque rien n'a rien* dans son article « De l'armature des locutions proverbiales » publié dans *L'Homme*, Vol. 9.

*Or may not
Too late to choose again.*

Ce poème manipule et commente le proverbe *A bird in the hand is worth two in the bush*, qui est fragmenté en une locution et une allusion proverbiale. L'auteur commente en quelque sorte la locution proverbiale afin de s'interroger sur la pertinence du message contenu dans le proverbe source. Cela démontre au passage que les locutions proverbiales ne sont pas nécessairement des locutions verbales, à l'instar des exemples cités plus haut, mais qu'elles peuvent également être de nature nominale. C'est notamment le cas dans cet énoncé, tiré de la chanson *Saturday Night* du groupe de rock Kaiser Chiefs : *"We are birds of a feather and you can be the fat one"*. Il s'agit ici d'une locution tirée du proverbe *Birds of a feather flock together*.

Certaines locutions proverbiales nominales sont tellement usitées qu'elles acquièrent une certaine indépendance. C'est le cas notamment de la locution *early bird* (un lève-tôt) qui est ici utilisée dans un roman d'Herman Melville, le célèbre *Moby Dick* (I-LXVII) :

*Landlord! said I, "what sort of a chap is he — does he always keep such late hours?" It was now hard upon twelve o'clock.
The landlord chuckled again with his lean chuckle, and seemed to be mightily tickled at something beyond my comprehension. "No", he answered, "generally he's an early bird".*

Cette locution tient son origine du proverbe *The early bird gets the worm*, qui était attesté dès le début du 17^{ème} siècle. Il est ainsi intéressant de noter cette tendance à la réduction, même au sein de formes aussi brèves que les proverbes. Mais il existe une autre tendance, bien plus intéressante que l'adaptation.

6. Le détournement proverbial

6.1. Jeu du détournement et décatégorisation

Parmi les libertés de l'énonciateur, cette catégorie est sans aucun doute la plus intéressante, car elle témoigne de toute la créativité de ce dernier, lorsqu'il altère la forme (et donc en théorie le sens) d'un proverbe⁸. On remarque alors que la contrainte du figement offre plus que jamais un formidable terrain de jeu, car la transgression n'est possible que s'il y a un interdit. Cette

8. Il est bien évidemment possible de détourner ou défiger n'importe quelle séquence figée, mais mon attention se portera davantage sur les proverbes.

transgression implique le non respect des règles de blocage décrites dans la première partie. Voici à titre d'exemple les types de violations les plus fréquentes engendrées par le détournement proverbial :

- L'ouverture des paradigmes synonymiques : *L'union fait la force* → *L'oignon fait la soupe*
- L'insertion : *Partir, c'est mourir un peu, mourir, c'est partir beaucoup!* (Alphonse Allais)

Il faut néanmoins préciser que la contrainte du figement n'est pas totalement absente, car la séquence détournée ou défigée doit être reconnaissable. Le figement sert ainsi de moule, ou de règle à ce jeu du détournement, et inversement, le jeu du défigement est une preuve de l'existence du figement. C'est ce que met en évidence Rey (1997 : 339), ainsi que Lecler (2006 : 45), qui suggère fort judicieusement de faire du défigement un des critères de reconnaissance du figement. Quant à cette contrainte de lisibilité, elle se justifie très naturellement, car c'est cette dernière qui permet au co-énonciateur de retrouver la séquence de départ, de la « réactiver », pour employer les termes de Lecler (2006 : 53). Cette dernière a mis en évidence plusieurs critères ou « indices⁹ de fixation » qui aident à la réactivation¹⁰ : le moule lexical, la structure syntaxique ou les sonorités (Lecler 2006 : 50).

A l'instar des autres phénomènes de jeu ou de l'adaptation, le détournement entraîne une déproverbialisation, une décatégorisation. L'énoncé obtenu appartient à une catégorie qui reçoit diverses appellations, en fonction des linguistes. La plupart des spécialistes parlent de « détournement proverbial », comme par exemple Grésillon & Maingueneau (1984), Schapira (2000 : 94-96) et Wozniak (2009). Le terme de « perverbe » est souvent employé, notamment à la suite du mouvement Oulipo, et j'ai pour ma part souvent utilisé le terme de « métaproverbe » (Villers 2010 : 458-467), en référence à la fonction métalinguistique de Roman Jakobson. En anglais, les termes les plus employés sont "twisted proverbs", "perverted proverbs", "pverbs". Parmi les linguistes anglophones, c'est le terme "anti-proverb" qui fait loi. Ce dernier a été forgé par le maître incontesté de la parémiologie au niveau mondial,

9. Il est cependant assez difficile de parler d'indice dans le cas d'une insertion comme celle décrite plus haut, car le proverbe source est présent dans sa forme intégrale.

10. Pour une approche neuro-cognitive de ce phénomène, voir les travaux de Denhière & Verstiguel (1997) : « Le traitement cognitif des expressions idiomatiques. Activités automatiques et délibérées ».

Wolfgang Mieder, qui l'utilise systématiquement : Mieder (1989 : 239), Mieder (2002 : 3), Mieder (2004 : 281) etc. Néanmoins, je tenterai de démontrer un peu plus bas que ce terme n'est pas vraiment adapté, et qu'il convient plutôt à un type de détournement bien précis.

6.2 Les procédés de détournement

Il existe plusieurs types ou procédés de détournement. Plusieurs linguistes ont proposé une classification de ces procédés. Grésillon & Maingueneau (1984 : 116) proposent une classification basée sur cinq critères : la modification d'un phonème, la modification d'un terme, le fait d'adjoindre, la négation, et la fusion. Charteris-Black (1999 : 279) note pour sa part la présence de quatre types de manipulations : la contraction¹¹, la substitution, les antonymes et l'expansion. Quant à Lecler (2006 : 48), elle relève elle aussi quatre types de « défigement formellement marqué » : la substitution, l'ajout, l'imbrication d'une autre expression et l'effacement du trait d'union.

Le classement le plus complet est très certainement celui proposé par Barta (2005 & 2006), qui y consacre un article entier (en deux parties). Il recense dans un premier temps cinq procédés : la paronomase, la polysémie, l'interprétation du figuré par le littéral, l'homophonie et l'adjonction (Barta 2005 : 142). Il propose ensuite un classement relativement complexe des « procédés stylistiques » qu'il semble nommer « métaplasmes » (Barta 2005 : 143-144), et qui incluent quatre catégories : la substitution, l'adjonction, la suppression et la permutation. Barta (2006 : 59-64) ajoute dans la suite de son article les « métataxes », les « métasémèmes », les « métalogismes » (c'est-à-dire les répétitions, les métaphores « brisées¹² » et les redondances), ainsi que les « proverbes-valises ». Pour chacune de ces catégories, il recense de manière très précise de nombreuses figures de style (telles que l'anacoluthie, la syncope, l'aphérèse etc). Malgré tout, certaines catégories semblent redondantes (l'adjonction apparaît deux fois, la répétition et la redondance, la substitution et la métaphore brisée) et il est nécessaire de mettre au point un classement « unique » et facile d'accès.

Je propose donc le classement suivant, qui tient compte des besoins mentionnés plus haut, et qui s'inspire de tous ces modèles. Cette classification

11. Il s'agit de ce que j'ai appelé « adaptation », car ce linguiste ne distingue pas les locutions proverbiales des métaproverbes.

12. Les métaphores qui sont modifiées lors du détournement. Ce terme est également utilisé par Wozniak (2009 : 194).

contient six catégories de détournements¹³ proverbiaux :

- La fusion : consiste à fusionner deux proverbes. Les perverses du mouvement Oulipo correspondent souvent à ce type de détournement. Barta (2006 : 64) parle ici de « proverbes-valises ». Ils représentent près de 8% des détournements en français étudiés par ce dernier.

A penny saved is a penny earned + All work and no play makes Jack a dull boy
→ *A penny saved makes Jack a dull boy*

Faute de grives, on mange des merles + Qui vole un œuf, vole un bœuf →
Faute de grives, on vole un bœuf

- La substitution : consiste à remplacer un ou plusieurs éléments du proverbe cible. Ce procédé touche 85% des détournements en français étudiés par Barta (2005 & 2006). Il peut concerner une lettre, un phonème, un mot ou une proposition.

Better late than never → *Better mate than never*

All is fair in love and war → *All is fear in love and war*

Absence makes the heart grow fonder → *Absinth makes the tart grow fonder*

Never send a boy do a man's work → *Never send a human do a machine's work* (*The Matrix*, 1999)

All work and no play makes Jack a dull boy → *All work and no play makes Jack a vital member of society* (*Ghost Town*, 2008)

Chassez le naturel, il revient au galop → *Chassez le naturiste, il revient au bungalow* (*Camping*, 2006)

- Le déplacement : consiste à changer la place de certains éléments du proverbe cible, à les inverser. Barta (2006 : 58) parle ici de « permutation ». Ce procédé touche 6% des détournements en français étudiés par ce dernier.

Money can't buy happiness → *Happiness can't buy money*

People who live in glass houses shouldn't throw stones → *People who live in stone houses shouldn't throw glasses*

L'union fait la force → *La force fait l'union*

- La contradiction : consiste à dire le contraire du proverbe cible, à inverser

13. Dans ce classement, seuls les proverbes attestés seront en italiques. Les proverbes anglais seront privilégiés, mais un exemple en français sera cité pour chaque catégorie.

sa polarité. Par conséquent, je choisirai de n'utiliser le terme "anti-proverb", forgé par Wolfgang Mieder, que pour cette catégorie, en raison de son caractère agressif. Certains linguistes évoqués plus haut parlent ici d'antonymes ou de négation.

All that glitters is not gold → All that glitters is gold

Love is blind → Love isn't blind

L'argent ne fait pas le bonheur → L'argent fait le bonheur

- L'expansion : consiste à ajouter un ou plusieurs éléments au proverbe cible. Il peut s'agir d'une lettre, d'un mot ou d'une proposition. Ce procédé concerne 26% des détournements en français étudiés par Barta (2005 & 2006).

Behind every good man, there's a woman → Behind every good moan there's a woman

Haste makes waste → Chaste makes waste

Better safe than sorry → Better safe sex than sorry

A good turn deserves another → A good turn on deserves another

The early bird gets the worm → The early bird gets the worm but the second mouse gets the cheese

L'occasion fait le larron → L'occasion fait aussi le lardon

- La réduction : consiste à retirer des éléments du proverbe source. Il peut s'agir d'une lettre ou d'un mot et plus rarement d'une proposition. Le résultat obtenu est généralement incongru, et conserve un sens général mais différent. Il faut bien évidemment distinguer le détournement par réduction de l'adaptation, décrite plus haut, qui représente certes une sorte de réduction, mais qui ne détourne que le caractère générique du proverbe, afin d'en faire une locution proverbiale, et non un métaproverbe. Il faut également le distinguer des proverbes tronqués¹⁴, où l'énonciateur ne cite que la première partie du proverbe et laisse au co-énonciateur le soin de retrouver la suite. Il faut enfin le distinguer de certaines variantes attestées qui suppriment certains éléments du proverbe sans en modifier le sens, comme dans *The grass is always greener on the other side (of the fence)*. Je ne rejoins donc pas Wozniak (2009 : 190), qui affirme que la suppression n'est pas un type de détournement, mais « au mieux » une variante du proverbe. Il faut toutefois reconnaître que ce type de

14. Voir à ce sujet Mieder (2004 : 238) et Villers (2010 : 233-235).

détournement est très rare. Il ne concerne que 3% des détournements en français étudiés par Barta (2005 & 2006).

Familiarity breeds contempt → *Familiarity breeds*

You can't make an omelette without breaking eggs → *You can't make an omelette.*

Qui trop embrasse mal étreint → *Qui trop embrasse mal éteint*¹⁵

Quelques précisions supplémentaires sont nécessaires. Tout d'abord, certains détournements font intervenir plusieurs procédés, comme ici : *A bird in the hand is worth two in the bush* → *A cock in the bush is worth two in the hand*. Cet exemple fait intervenir un déplacement mais aussi une substitution. Bien souvent, le détournement fait intervenir un jeu sur les ressemblances sonores (paronomase¹⁶), comme dans « Comme on fait son lit, on se touche ». De plus, les exemples cités semblent indiquer que les détournements sont assez souvent grivois. Enfin, il n'est pas nécessaire d'ajouter une catégorie pour les « détournements » effectués à partir d'une structure proverbiale récurrente ("proverbial pattern"), car chaque catégorie invoque à l'esprit au moins un représentant, et cela revient à détourner un proverbe précis.

Il existe une catégorie de détournements à part, celle des wellerismes. Ces énoncés possèdent une structure distincte, souvent en trois parties. Il y a tout d'abord une expression ou un proverbe, suivi de « dit Untel », et enfin une situation qui apporte une touche humoristique : *"I punish my wife with good words", said the farmer and threw the Bible at her*. Le nom de ce type de détournement provient de *The Pickwick Papers* (1836), par Charles Dickens, dans lequel le personnage de Sam Weller utilise de manière compulsive ce type d'énoncé :

"It's over, and can't be helped, and that's one consolation", as they always say in Turkey, ven they cuts the wrong man's head off. (p. 355)

Il faut toutefois préciser que ce genre existait déjà dans l'antiquité, chez Théocrite et chez Platon, comme le rappellent Bryan & Mieder (1997 : 67). Malgré cela, les wellerismes sont aujourd'hui très rares, hormis peut-être dans certains pays scandinaves et en Allemagne, d'après Taylor (1962 : 207). Pour conclure, il convient de distinguer ce genre des proverbes à proprement parler,

15. Exemple de syncope cité par Barta (2005 : 144).

16. Barta (2005 : 145) et Lecler (2006 : 48) relèvent sa forte fréquence.

car il n'en est qu'une parodie, et ne contient pas toujours un proverbe en première partie. Il est donc inexact d'en faire une sous-catégorie du proverbe, comme le font Bryan & Mieder (1997 : 67) ou Taylor (1962 : 200), qui utilise le terme de "apologetic proverbs".

6.3. Une multitude d'avantages et de domaines

Les métaproverbes sont présents dans tous les domaines, notamment la littérature. Sancho Panza les massacre dans *Don Quichotte*, tandis qu'en France, Eluard & Peret les remettent « au goût du jour », et le mouvement Oulipo, notamment Queneau, s'amuse à les réécrire. Toutefois, le pionnier en la matière est certainement Balzac, qui les « estropie » systématiquement dans *Un Début dans la Vie* (1842). Voici quelques exemples, cités par Navarro Dominguez (2000) :

Les voyages déforment la jeunesse

Les bons comptes font les bons amis

Les cordonniers sont toujours les plus mal chauffés.

Dans la littérature anglophone, Harry Matthews est probablement l'auteur de "perverted proverbs" ou "perverbs" le plus connu, car il en utilise des dizaines dans *Selected Declarations of Dependence* (1977). Charles Dickens se livre lui aussi à cet exercice, y compris dans sa correspondance. Mieder (2004 : 190-192) cite les exemples suivants, tirés de lettres de Dickens à sa femme :

The last straw breaks the camel's back → The undersigned camel declares that his back is broken by the addition of the last overbalancing straw

A bird in the hand is worth two in the bush → One member of the feathered creation held in the hand is worth two of the same species in the bush.

Ces deux détournements sont assez spéciaux, et très différents de ceux de Balzac. Ce dernier ne modifie dans ses exemples qu'une partie infime de la structure de surface ¹⁷(une syllabe, une lettre, un phonème), mais en affectant grandement le sens, qui devient incongru, ce qui crée un décalage humoristique. En revanche, les exemples de Dickens altèrent la majeure partie de la structure de surface, sans en modifier le sens, ce qui est extrêmement rare pour un métaproverbe, mais bel et bien possible, contrairement à ce

17. Ici synonyme de « sens phrastique ». Pour un tour d'horizon des termes employés en parémiologie, voir Villers (2010 : 38-40).

qu'affirment de nombreuses définitions du détournement proverbial. Il s'agit en l'occurrence d'une paraphrase du sens phrastique de ces énoncés. Ces exemples sont à opposer aux cas où la métaphore est modifiée, « brisée », pour employer les termes de Barta (2006 : 60) et Wozniak (2009 : 194). On peut alors, pour ces exemples de Dickens, parler de « métaphore décolorée ».

À travers tous les détournements cités, il n'est pas difficile de déceler certains avantages qu'ils offrent, comme le décalage humoristique ou le processus créatif de réécriture. Il n'est donc pas surprenant de les retrouver dans certains films comiques ou dans la littérature et la poésie. En plus de ces avantages propres au détournement, les métaproverbes conservent les avantages propres aux proverbes (qu'ils imitent) comme la concision (certes variable), une certaine autorité (à condition que le métaproverbe n'ait pas pour but de la détruire¹⁸), une forme mnémotechnique (surtout les énoncés qui contiennent des rimes ou une structure binaire¹⁹) et un caractère généralisant. Il existe un dernier avantage qui va ici retenir toute mon attention : il s'agit du potentiel d'accroche, de la faculté du métaproverbe à attirer l'attention dans un premier temps (grâce à l'identification ou « réactivation » du proverbe originel) et à susciter la curiosité dans un deuxième temps, en raison de cette reformulation qui trompe l'attente du lecteur.

L'abondance du métaproverbe dans la presse et dans la publicité est donc tout à fait logique. Les publicitaires ont bien compris les avantages offerts par les métaproverbes, et Mieder (2004 : 244) attribue cela à leur concision et à leur autorité, mais il ne faut pas oublier les autres avantages cités plus haut, comme le caractère mnémotechnique et le décalage humoristique. Voici un échantillon de métaproverbes assurant la fonction de slogans publicitaires, cités par Schapira (2000 : 95) ou Mieder (2004 : 246), et accompagnés de la forme standard :

First come, first served → Thirst come, thirst served (Coca-Cola, 1932)

Different strokes for different folks → Different Volks for different folks (Volkswagen, 1974)

Aide-toi, le ciel t'aidera → Aide-toi, Contrex t'aidera (1975)

Man does not live by bread alone → Man dos not live by toast alone (les toasteurs multifonctions de General Electric, 1983)

18. J'étudierai un peu plus bas cette problématique.

19. Pour un débat sur le binarisme et l'élaboration formelle, voir Villers (2010 : 266-284).

En avril, ne te découvre pas d'un fil → En avril, ne te découvre pas d'un Dim (1992)

On constate à travers ces exemples que les modifications relèvent le plus souvent de la substitution, et qu'elles n'altèrent qu'une partie infime de la structure de surface. Le slogan méta proverbial est donc retenu plus facilement par les consommateurs potentiels, et confère au produit une image plus attirante, humoristique et créative (voire subversive), ce qui peut avoir un impact sur l'esprit du consommateur lambda. De nos jours, il est tout aussi facile de trouver des méta proverbes utilisés comme slogans dans la publicité :

Take care of your pennies and your pounds will take care of themselves → Take care of your balls and they will take care of yourself (le « slogan » du film Dodgeball, 2004)

Qui aime bien châtie bien → Qui aime bien, protège bien (les assurances MAE, 2009)

Practice makes perfect → Passion makes perfect (le beurre Bertolli, 2009)

Great minds think alike → Great minds think Viglen (les écrans Viglen, 2009)

All good things in life are free → All good things in life are three (les restaurants McDonald's, 2009)

The world is your oyster → Manchester is your oyster (l'opérateur Vodafone, photo prise à Manchester en 2009)



Chacun de ces slogans joue sur plusieurs des avantages apportés par les

métaproverbes, comme la concision et la mnémotechnie, mais certains se concentrent parfois sur un avantage en particulier. Ainsi, le film comique *Dodgeball* mise sur le caractère humoristique en utilisant un jeu de mot grivois afin de refléter l'humour potache qu'il contient, tandis que les autres marques s'approprient l'autorité du proverbe dans le but de convaincre les clients potentiels.

Les métaproverbes abondent également dans la presse. Il suffit d'ouvrir un journal anglais pour s'en apercevoir. Ils occupent souvent des places de choix, et peuvent notamment servir de titres pour certains articles, comme on peut le constater dans cette photographie qui reproduit un article du *Sun* (17/02/2009) :



Il s'agit ici du détournement du proverbe *If there's a will, there's a way*. Le jeu de mot fait référence à la chaîne de magasins Woolworths qui a été relancée grâce à la volonté (*will*) de trois anciens patrons. La concision de l'énoncé convient parfaitement à la fonction de titre d'article et permet de le résumer, tout en y apportant une touche humoristique. C'est dans ce type de contexte que la fonction d'accroche du métaproverbe prend tout son sens. L'œil du lecteur est attiré par la formule qui lui est familière, puis l'esprit se focalise sur l'élément étranger de la séquence. Le lecteur cherche ensuite à savoir à quoi cet élément étranger fait référence, et son regard se porte alors sur la photographie et sur le

court résumé en début d'article. L'énoncé a en quelque sorte « piégé²⁰ » le lecteur réticent, ou du moins, lui a « mis le pied à l'étrier ».

6.4. Détournement et notoriété

Quels sont les proverbes les plus souvent détournés, et de quel degré de notoriété jouissent les métaproverbes? Il est possible, grâce à des moteurs de recherche et au seul dictionnaire des métaproverbes qui existe (Mieder 2002), d'établir une liste des proverbes les plus détournés. En anglais, les cibles privilégiées sont *A bird in the hand is worth two in the bush*, *A fool and his money are soon parted*, *A man is known by the company he keeps*, *If at first you don't succeed, try try again*, *The grass is always greener on the other side*.

Le gagnant de ce classement est très certainement *An apple a day keeps the doctor away*. Un test²¹ sur le moteur de recherche Google révèle que, sur Internet du moins, ce proverbe est plus souvent détourné qu'utilisé tel quel : le proverbe originel obtient 600 000 entrées,²² tandis que la formule sans les deux premiers mots renvoie douze millions entrées. Après soustraction du premier résultat, on obtient une fréquence de détournement dix fois plus élevée que le proverbe source. Certains de ces détournements sont même utilisés dans des canulars qui circulent sur de nombreux sites, comme ce faux article qui soutient que regarder la poitrine des femmes est bon pour la santé :

An eyeful a
day keeps the
doctor away

Dr Karen Weatherby,
who carried out the
German study, wrote in
the New England Journal
of Medicine: "Just 10
minutes of staring at the
charms of a well endowed
female is roughly
equivalent to a 10-minute

20. Ce n'est pas forcément le but du journaliste qui a signé l'article.

21. Pour effectuer ce test, il ne faut pas oublier de taper la formule entre guillemets.

22. Il faut bien sûr prendre en compte une marge d'erreur et l'évolution des chiffres, mais cela donne tout de même un ordre d'idée.

On remarque à travers tous ces exemples que le facteur principal de détournement n'est pas la longueur ou le caractère métaphorique de l'énoncé. Il me semble plutôt que ces facteurs sont les termes contenus dans l'énoncé (certains mots ont un double sens, comme *bird*, *bush* ou *grass*²³), le message qu'il contient (qui ne suscite pas forcément l'adhésion) ou tout simplement les possibilités (sonores et graphiques) de jeux de mots offertes par l'énoncé.

Il est évident que la vaste majorité des métaproverbes ne jouissent pas de la même notoriété (ou fréquence d'emploi) que les proverbes. Ils sont souvent créés en Discours et détruisent le caractère commun²⁴ du proverbe source. Mais certains de ces « perverbes » renvoient un nombre d'entrées si élevé sur les moteurs de recherche qu'il ne peut s'agir de coïncidences :

L'oignon fait la soupe, 20 000 (*L'union fait la force*, 210 000)

Vieux motard que jamais, 750 000 (*Mieux vaut tard que jamais*, 3,5 millions)

The second mouse gets the cheese, 450 000 (*The early bird gets/catches the worm*, 800 000)

Do unto others before they do unto you, 45 000 (*Do unto others as you would have them do unto you*, 500 000)

To err is human, to forgive divine (Alexander Pope), 200 000 (*To err is human*, 1,4 million)

Ces perverbes sont donc à la mode sur Internet, et circulent *dans une certaine mesure* dans les communautés linguistiques concernées, sans pour autant posséder le caractère usité des proverbes. Néanmoins, il peut arriver que la notoriété d'un métaproverbe égale, voire dépasse celle de son proverbe source. Mieder (2004 : 250) révèle que le proverbe *It never rains but it pours*, attesté dès le 18^{ème} siècle, a été supplanté par *When it rains, it pours*, slogan métaproverbial inventé en 1914 pour la marque Morton Salt Company, qui est ainsi devenu la forme « standard » du proverbe.

23. Qui peuvent également désigner une femme, un pubis et de la drogue (au sens de *weed*).

24. Barta (2006 : 67) semble exprimer la même idée lorsqu'il affirme que le détournement détruit le caractère « général » du proverbe. Toutefois, ce terme est très ambigu car il évoque avant tout la notion de généricité, qui est conservée (imitée) dans les métaproverbes, comme en attestent tous les exemples cités. Il est néanmoins vrai que quelques rares exemples de métaproverbes contiennent une marque commerciale, ce qui peut abaisser la généricité nominale, mais la généricité verbale reste intacte.

6.5. Les motivations du détournement

Bien souvent, les linguistes soutiennent que le détournement émane d'un désir de « révolte » contre les proverbes et leur morale (Mieder 2004 : 251, Barta 2005 : 143), un désir de « ruiner » les vérités établies (Grésillon & Maingueneau 1984 : 114). C'est d'ailleurs ce qui a amené Mieder à forger le terme “anti-proverb” pour désigner les métaproverbes. Ces termes sont en réalité très excessifs. Les seuls désirs qui soient généralisables à tous les emplois métaproverbiaux sont le désir d'amuser et le désir de faire un bon mot, ou encore une pulsion « ludique²⁵ » et « stylistique » (Conenna 2000 : 37). Cette pulsion purement ludique est assez évidente dans cette blague, citée par Lecler (2006 : 53) :

Deux morses se battent sur la banquise. Passe un moujik (paysan russe) qui s'arrête pour les regarder. Les morses cessent alors le combat. Pourquoi ? Parce que le moujik adoucit les morses !

Il n'est pas non plus possible de parler de désir de révolte contre les proverbes lorsque les détournements réutilisent leur autorité afin de s'attaquer à une cible « extérieure », comme dans cette illustration de Bendib²⁶, qui s'appuie sur *You scratch my back, I'll scratch yours*, dont il modifie un mot :



Il est clair que les cibles de ce métaproverbe sont Bush et Sharon (et leur relation intéressée), et non le proverbe source. Grésillon & Maingueneau (1984 : 114) parleraient ici d'emploi « militant » et de « captation » de l'autorité

25. Ce terme est employé notamment par Grésillon & Maingueneau (1984 : 114) et Schapira (2000 : 93).

26. Propriété de Khalil Bendib, www.bendib.com.

du proverbe. Le perverbe n'est donc pas toujours un simple jeu de mot, et offre une liberté de critique. Il peut ainsi devenir une arme, que les politiciens ne manquent pas d'utiliser. L'exemple le plus célèbre est probablement "Make hay while the sun shines" (*Make hay while the sun shines*) utilisé par Churchill²⁷ pour justifier une offensive. Il était même possible de lire "Love is thicker than concrete" (*Blood is thicker than water*) sur le mur de Berlin. Plus récemment, N. Sarkozy a utilisé le slogan « Quand l'Europe veut, l'Europe peut » lors des élections européennes du 7 juin 2009.

Il existe néanmoins un troisième cas de figure, bien différent des deux premiers. Il s'agit des cas où le proverbe lui-même devient la cible d'une critique. Il est alors effectivement possible de parler de « révolte », ou du moins de contestation à travers *ce type précis* d'emploi. Cela est fréquent avec les proverbes qui ne suscitent pas l'adhésion : « *L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue* ». Gandhi a même détourné le proverbe d'origine biblique *An eye for an eye (a tooth for a tooth)* afin de dénoncer le message qu'il contient, qui est d'une moralité douteuse. Le métaproverbe obtenu a été illustré par Bendib²⁸ et utilisé par le journal en ligne *Internet Weekly* (15/12/2005) :



27. Mieder a consacré un ouvrage entier à la rhétorique proverbiale et métaproverbiale de Churchill, Hitler et de nombreux autres politiciens. L'ouvrage est intitulé *The politics of Proverbs* (Wisconsin Press, 1997).

28. Propriété de Khalil Bendib, www.bendib.com

Afin de dénoncer le contenu du message proverbial, le dessinateur a utilisé le cycle de haine et de représailles auquel ont succombé George W. Bush et Ben Laden. L'artiste joue ici sur le sens littéral du proverbe (les yeux et la cécité), afin de montrer que le résultat ne peut être que désastreux, et apporte même une note d'intertextualité ou « interproverbialité » en dessinant un précipice, qui nous évoque un autre proverbe biblique : *If the blind lead the blind, both shall fall into the ditch*.

Pour désigner ce type d'attaque, Grésillon & Maingueneau (1984 : 115) parlent de « subversion » de l'autorité proverbiale. Cette subversion confère au métaproverbe une fonction libératrice, voire une fonction de « soupape de sécurité » (*"safety valves"*²⁹, Mieder 1989 : 227) qui nous permet de nous libérer du carcan proverbial. Mais en raison des deux cas de figure mentionnés précédemment, qui ne visent pas à critiquer le proverbe source, il est préférable de manipuler le terme "anti-proverb" avec précaution, et de ne pas voir dans le métaproverbe le stéréotype d'une révolte qui vise à détruire son modèle.

Conclusion

Le présent article a permis de démontrer que le figement n'implique pas seulement des contraintes, mais qu'il est une nécessité, et qu'il offre également à l'énonciateur tout un éventail de libertés sous la forme de jeux et de détournements. Cependant, ces libertés ou « modalisations ponctuelles » des proverbes sont une transgression de leur fixité et de leur caractère anonyme et collectif. Le défigement qui en résulte entraîne une déproverbialisation vers d'autres catégories (écorchements, locutions, métaproverbes etc.). Les procédés qui interviennent lors des détournements proverbiaux ont été décrits, tout comme les avantages qu'ils offrent, ce qui a permis d'expliquer leur prolifération dans certains domaines. Enfin, l'étude des motivations du détournement a mis en évidence sa nature tantôt ludique, tantôt militante, et seulement parfois « anti-proverbale ». En outre, chaque détournement renforce son modèle, car le métaproverbe implique un *rappel* du proverbe. La contrainte du figement ne disparaît donc jamais, mais cohabite avec la liberté de jeu qu'elle engendre.

Babel EA 2649

²⁹ Mieder utilise cette image pour les wellerismes, mais il est possible de l'appliquer à ce type précis de détournement.

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, J-C. (2000), « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages* n° 139, p. 7-26.
- BARTA, P. (2005), « Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (I) », *Paremia* n° 14, p. 139-152.
- BARTA, P. (2006), « Au pays des proverbes, les détournements sont rois. Contribution à l'étude des proverbes détournés du français (II) », *Paremia* n° 15, p. 57-71.
- BRYAN, G. & MIEDER, W. ([1994] 1997), "As Sam Weller said, when finding himself on the stage : Wellerisms in dramatizations of Charles Dickens' *Pickwick Papers*", *De proverbio Issue 5*, p. 67-88.
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.
- CHARTERIS-BLACK, J. (1999), "The survival of English proverbs : a corpus based account", *De proverbio Issue 10*, p. 262-288.
- CONENNA, M. (2000), « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Langages* n°139, p. 27-38.
- DUBOIS, J. et al ([1994] 1999), *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage*, Montréal : Larousse Bordas.
- GONZALES-REY, I. (2002), *La phraséologie du Français*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- GRESILLON, A. & MAINGUENEAU, D. (1984), « Polyphonie, proverbe et détournement », *Langages* n° 73, p. 112-125.
- GROSS, G. (1996), *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys.
- KLEIBER, G. (2010), « La métaphore dans les proverbes : un trait définitoire ou non ? », *(Pré)publications* n° 196, p 41-62.
- KRIKMANN, A. ([1974] 1999), "Some additional aspects of semantic indefiniteness of proverbs", *De proverbio Issue 10*, p. 290-310.
- LECLER, A. (2006), « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », *Cahiers de praxématique* n°46, p. 43-60.
- MEJRI, S. (1997), « Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique », *Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba*.
- MIEDER, W. (1989), *American proverbs : a study of texts and contexts*, New York : Peter Lang Publishing.
- MIEDER, W. & LITOVKINA A-T. ([1999] 2002), *Twisted Wisdom : Modern Anti-Proverbs*, Hobart : De Proverbio.

- MIEDER, W. (2004), *Proverbs : a handbook*, Westport : Greenwood Press.
- MISRI, G. (1987), *Le figement linguistique en français contemporain*, thèse de doctorat pour l'Université de Paris V.
- NAVARRO DOMINGUEZ, F. (2000), *Analyse du discours et des proverbes chez Balzac*, L'Harmattan.
- NEVEU, F. (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand Colin.
- REY, A. (1997), « Phraséologie et pragmatique », *La locution entre langue et usages*, Paris : E.N.S. Éditions.
- SCHAPIRA, C. (1999), *Les stéréotypes en français*, Paris : Ophrys.
- SVENSSON, M-H. (2004), *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain*, thèse de doctorat pour l'Université d'Umea.
- TAMBA, I. (2000), « Formules et dire proverbial », *Langages* n°139, p. 110-118.
- TAYLOR, A. ([1931] 1962), *The proverb and an index to the proverb*, Hatboro : Folklore Associates.
- VILLERS, D. (2010), *Le proverbe et les genres connexes*, thèse de doctorat pour l'Université du Sud Toulon-Var.
- WOZNIAK, A. (2009), « Le proverbe détourné : étude théorique appliquée à un corpus bilingue franco-espagnol », *Paremia* n°18, p. 185-196.